

Gilles Verièpe

K U B E

c o m p a g n i e

D K 5 9



S O M M A I R E

KUBE	P.1
Genèse	P.2
Intention	P.3
Inspiration libre	P.4
Vidéo numérique	P.5
Chorégraphe Gilles Verièpe	P.6-7
Ateliers pédagogiques	P.8
La compagnie DK59	P.9
Les Artistes chorégraphiques	P.10
Art Plastique et Son	P.11



K U B E

C r é a t i o n f i n 2 0 1 6

S p e c t a c l e d e d a n s e

j e u n e p u b l i c à p a r t i r d e 4 a n s

Chorégraphie : Gilles Verièpe

Telle une œuvre picturale dansée, s'inspirant librement des abstractions de Malevitch, de Mondrian et de Rothko, KUBE mêle vidéo numérique et danse contemporaine pour tenter de pousser les limites de l'imaginaire. Un trio de danseuses évolue dans un contexte d'abstraction où des tableaux colorés et géométriques font pour ainsi dire vaciller les espaces. Comme devant un tableau en 3D, les spectateurs ont l'impression d'entrer au cœur de la peinture, de s'immiscer dans l'œuvre. Gilles Verièpe signe là une nouvelle pièce vive et généreuse, libre et rigoureuse, qui met en valeur l'écriture ciselée et créative de sa danse.

Durée : 35 minutes

Depuis 2015, la compagnie est en résidence triennale au Théâtre de Rungis.

Coproduction et accueil en résidence de création : Le Théâtre de Rungis, Théâtre de Boris Vian de Couëron, Théâtre ONYX - Scène conventionnée danse et arts du cirque de Saint-Herblain

Avec le soutien du Conseil Régional Haut de France, avec le soutien du Conseil départemental du Val-de-Marne dans le cadre de l'aide à la création, avec le soutien d'Arcadi Île-de-France, de la Spedidam, de l'Adami.



Genèse

Au départ, il y a eu la création de mon solo E-scape où nous avons pu créer, grâce au dispositif des 2 écrans, différents univers. L'une des parties qui a retenu mon attention pour KUBE a été la dernière partie où nous traitons de la luminothérapie à travers le travail des couleurs. Pour cette partie nous avons pensé (Vlad, Fabien et moi) à travailler autour des aurores boréales avec cette idée sous-jacente de spiritualité, ce qui m'a tout de suite fait pensé à Mark Rothko. Fabien Maheu a pu tout de suite développer et se référer librement à ce peintre abstrait.

Quand j'ai commencé à penser à créer un spectacle pour le jeune public autour de l'abstraction, j'ai immédiatement eu l'idée de reprendre cette partie que l'on avait développée autour de Mark Rothko.

D'autant plus qu'à cette période j'étais allé voir une exposition qui retraçait la peinture du XXème siècle à la Fondation Louis Vuitton. Et dans une des salles, je me suis retrouvé face à Rothko, Malévitch et Mondrian. Ces trois peintres abstraits se faisaient face dans la même salle et là m'est venu l'inspiration. Je me retrouvais face à ces peintures et cela devenait évident qu'il fallait que je traite ce sujet, que je prenne en main leur inspiration commune qu'est l'abstraction.

Au fil des années, j'ai pu aborder à travers mes pièces jeunes public différents aspects liés à la création pour les enfants. Et je me suis rendu compte de l'ouverture d'esprit qu'ils avaient, leur richesse et leur curiosité. Dans mes différentes pièces précédentes j'ai pu tester des parties qui au premier abord pouvaient être destinées aux adultes mais qu'ils comprenaient sans aucun souci ni rejet. Ce qui m'a conforté dans l'intelligence et l'imaginaire qu'ils avaient. Et qu'en finalité l'abstraction était pour eux un terrain fertile.



Intention

Dans Kube, On passe de la forme à la matière. Nous passons de la 2D à la 3D.

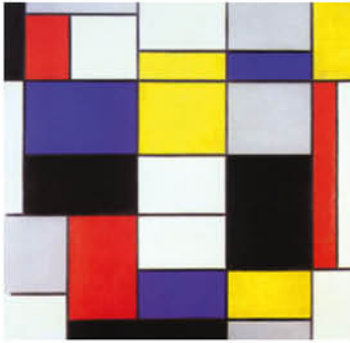
La chorégraphie structurée se libère au fur et à mesure des contraintes pour se mouvoir de manière fluide et libre. Ainsi la chorégraphie passe de la forme pour rentrer pleinement dans la matière. Les corps sont amenés à évoluer durant la pièce vers la liberté, à travers la création de nouveaux espaces, de nouveaux rythmes, de nouvelles perspectives grâce à une danse plus dense et plus sensible.

Qui dit mouvoir dit aussi émouvoir : la pièce construit les conditions de l'émotion qu'il y a à regarder changer les plans et ressentir le changement. L'osmose de la danse et de la vidéo contribue à évoquer la dynamique des corps, des couleurs, des espaces et invite le spectateur à des partages, des découvertes, des voyages intérieurs.

Pour faire émerger ces sensations, je me suis inspiré très librement de la dynamique des lignes et des couleurs de Mondrian, de la force géométrique de Malevitch et de l'immersion colorée de Mark Rothko. Mon travail de création vise à faire ressortir ce fond commun de l'abstraction propre aussi bien au style de ces artistes qu'à la forme de ma danse. Mon objectif est de mettre en scène l'abstraction pour libérer la puissance de l'imaginaire, du ressenti, de l'émotion. A travers KUBE, je confirme mon choix esthétique, constant : l'abstraction de ma chorégraphie exalte la possibilité des corps d'exprimer ce que le verbe tait. Alliée à un art abstrait par définition – la musique – et à un art abstrait par choix spécifique – la vidéo – ma danse, au cœur de ce nouveau trio, montre que l'abstraction est le gage de l'évocation des sens, des sensations, des sentiments, dans la liberté de l'intime.

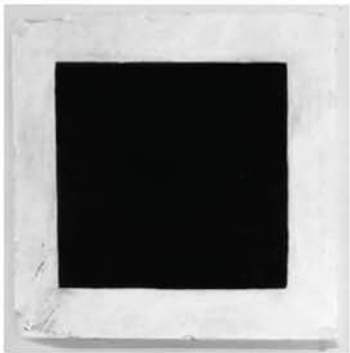


Inspiration libre



Piet Mondrian "Composition A"

Piet Mondrian joue sur les longueurs, l'épaisseur et l'orientation des lignes. Il cherche un « équilibre dynamique ». Chez lui émerge la couleur : Mondrian a un sens aigu des couleurs, qui confère une atmosphère pour ainsi dire plus optimiste. Selon lui, « la ligne droite est en peinture certainement le moyen le plus exact et le plus juste pour exprimer le rythme libre. [...] Je construis des lignes et des combinaisons de couleurs sur des surfaces planes afin d'exprimer, avec la plus grande conscience, une beauté générale. »



Kazimir Malevich "Black Square"

Kazimir Malevitch a réduit sa peinture à la forme la plus simple, comme par exemple dans ses trois œuvres majeures, illustratives du suprématisme, Carré noir, Croix noire ou Cercle noir : il s'agit pour lui de réduire la représentation du monde des objets au « zéro des formes », pour aller au-delà : « Je me suis transfiguré dans le zéro des formes et suis allé au-delà du zéro vers la création, c'est à dire le Suprématisme, vers le nouveau réalisme pictural, vers la création sans objet. »



Mark Rothko "White Center"

Mark Rothko, grand maître américain de la couleur s'impose par l'envergure de ses tableaux. Le spectateur peut appréhender le tableau dans sa totalité, ce qui lui donne l'impression de le maîtriser, d'en contrôler l'étendue, même si ce dernier dépasse notre taille d'humain. Chez Rothko, la couleur est débarrassée de l'objet et devient l'unique objet de vision et la vue devient comme un toucher. Il déplace sciemment le centre d'intérêt : l'acte de voir et non plus acte de comprendre : « Le contenu de la peinture est la peinture elle-même. » Il l'exprime nettement dans cette profession de foi : « Les tableaux doivent être miraculeux: à l'instant où l'un est achevé, l'intimité entre la création et le créateur est finie. Ce dernier est un étranger. Le tableau doit être pour lui, comme pour quiconque en fait l'expérience plus tard, la résolution inattendue et sans précédent d'un besoin éternellement familier. »

Vidéo Numérique

La création vidéo qui contribue à la composition de Kube est une installation mappant un écran de fond de scène auquel vient s'accoter une projection vidéo au sol. Ce procédé, déjà utilisé dans mon solo E-scape, permet de projeter une vidéo sur l'intégralité de la surface scénique.

Ainsi, ce dispositif plonge intégralement les danseuses dans un espace visuel immersif et assimile le rapport du corps à l'image à une dynamique cinétique poétique et organique. Les compositions de forme, de surfaces et de couleurs signent la dépendance des trois médias agissant sur scène : la danse, la musique et l'image.

La vidéo se rattache à la mouvance numérique des arts visuels : pas d'images filmiques, mais une création plastique réalisée à l'appui de logiciels de motion design et de 3D. Dans cette approche privilégiant les sensations plutôt que la représentation, l'image est à la recherche de procédés visuel susceptibles de soutenir le binôme musique-danse et de participer à une écriture commune et transversale du sens. Totalement synchronisée à la musique, la vidéo utilise le cas échéant les niveaux sonores de celle-ci pour générer certaines des caractéristiques de ses composantes.

Grâce à la vidéo numérique de Fabien Maheu, nous créons de nouveaux espaces visuels faits de couleurs et de formes : la vidéo permet de nouvelles profondeurs, de nouveaux champs de vision, de nouvelles perspectives, grâce notamment à la création de lignes géométriques, de parallèles, de dissociations d'espace dus à la couleur où aux lignes, de courbes, d'étirements spatiaux, de déflagrations, d'expansions de couleur...

Grâce au procédé de projection sur le sol et en fond de scène, il est facile de varier les espaces et de créer de nouveaux volumes spatiaux. En effet, les danseurs étant immergés dans l'univers virtuel, les espaces dansés sont multipliés et apportent de nouveaux champs d'action : la vidéo n'est pas pensée comme décor mais est conçue en complète interaction avec la chorégraphie et sa projection fait corps avec la danse.

Gilles Verièpe

Chorégraphe

Gilles Verièpe crée ses premières pièces chorégraphiques quand il est encore membre du Ballet Preljocaj : en 1997 il interprète sa première création, un solo intitulé L'homme est derrière son regard comme derrière une vitrine. L'année suivante, il crée Kippecc, conte chorégraphique coloré et ludique pour le jeune public.

En décembre 2000, il monte la Compagnie Gilles Verièpe et crée deux pièces : Emma, un duo sensible sur une musique de Schubert, et Egon, portrait(s) de famille, un trio inspiré d'Egon Schiele. Suit, un an après, Zich, un solo en silence sur l'intime, que Gilles Verièpe interprète lui-même.

Mambo!, quintette divertissant mettant en scène les années 1950, est créé en mars 2002. En 2003, Petite anatomie, pièce instinctive sur le corps, réunit sur scène six danseurs et un photographe.

En 2004 et 2005, Gilles Verièpe danse régulièrement auprès de la chanteuse Emmanuelle Bunel, pour laquelle il crée et danse la chorégraphie des pièces Carnet de voyage et Partir!.

Egon, Emma und Zich, créé en 2005 à partir du matériau de trois pièces précédentes, est un trio sur la séduction, la sensualité, la manipulation. En 2004 un autre trio, féminin celui-là, Spinning, met en scène la tension entre plaisir et liberté (il est présenté au festival Off d'Avignon l'année suivante).

En 2006, Gilles Verièpe crée Zoet, quintette masculin sur la septième symphonie de Beethoven et se voit commander une pièce par la Clef des chants : ce sera Everglade, spectacle jeune public mêlant le piano, le corps et la voix.

Après son troisième solo, Phrygian Gates, en 2007, il crée l'année suivante Don Quichotte, itinéraire d'un chevalier errant, pièce littéraire et chorégraphique, puis, en 2009, un quatuor itinérant, Petites formes dansées.

For your love, ballet jubilatoire pour deux femmes et un homme, est créé en 2010. Suivent, en 2012, Le Carnaval de Saëns, pièce pour jeune public, et le duo Gilles & Yulia en 2013. En 2014 et 2015 seront créés She-mâle, pièce pour sept danseuses, et E-scape quatrième solo interprété par Gilles Verièpe. En 2016, il rencontre Ingrid Thobois, écrivain avec laquelle il crée « L'architecture du hasard » dans le cadre de Concorde(s).



Danseur

Gilles Verièpe, né en 1975, s'initie à la danse dès l'âge de 13 ans au sein de l'école municipale de Cappelle-la-Grande, près de Dunkerque, dans le Nord, puis, à 15 ans, à l'école de danse M.-C. Favre à Lyon. Il poursuit ses études au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris en 1991, où il interprète des chorégraphies de Maguy Marin, Dominique Bagouet, Claude Brumachon. Il obtient son diplôme en 1994 avec la mention très bien.

À sa sortie du Conservatoire, il est engagé dans la Compagnie de l'Alambic dirigée par Christian Bourigault, où il participe à la création de la pièce *Le chercheur dort*. En décembre 1994, il danse pour Andy Degroat dans le cadre d'un court-métrage. Il entre en 1995 dans la Compagnie Philippe Saire basée à Lausanne où il danse *Vacarme* et participe à la création de *Palindrome*.

En 1996, il intègre le Centre Chorégraphique National de Caen, dirigé par Karine Saporta, où il reprend les rôles dans *Le bal du siècle*, *L'impure*, *L'or ou le cirque de Marie*. Il participe à la création de la pièce *Le spectre ou les manèges du ciel*.

De 1996 à 1999, Gilles Verièpe est membre du Ballet Preljocaj, Centre Chorégraphique National d'Aix en Provence ; il interprète *Noces*, *Parade*, *Roméo et Juliette*, *Liqueur de chair* et participe à la création de *Paysage après la bataille*. En 1999 il rejoint pour deux ans Charleroi/Danses, dirigé par Frédéric Flamand, où il reprend des rôles dans *Muybridge* et *Moving target* et participe à la création de *Métapolis*.

Après la création de sa compagnie en 2000, Gilles Verièpe poursuit des collaborations ponctuelles avec certaines des compagnies qu'il avait intégrées et participe, en 2009, à la création de *Hanjo* sous la direction de Philippe Asselin avec l'Espace Pasolini Théâtre international. Depuis ses débuts de chorégraphe jusqu'à aujourd'hui, il danse comme interprète dans certaines de ses pièces, et revient régulièrement à une forme chorégraphique spécifique, le solo, qui lui permet d'exprimer, comme interprète de sa propre danse, le lien étroit qu'il éprouve entre interprétation et création chorégraphiques.

Pédagogue

Titulaire du Diplôme d'État en 2000, Gilles Verièpe a enseigné ponctuellement dans divers centre de formation, à l'école du Centre chorégraphique national de Roubaix dirigé par Carolyn Carlson, à l'école du Balletteatro de Porto au Portugal, au Centre méditerranéen de la danse contemporaine de Tunis.



Ateliers

Gilles Verièpe donne régulièrement des ateliers particulièrement en milieu scolaire (de la maternelle à l'université), qui sont mis en place en amont des représentations. Cette activité de pédagogue n'est pas accessoire, Gilles ne conçoit pas son travail artistique en solitaire, mais dans un partage avec les collaborateurs de sa compagnie et dans un échange artistique avec ses publics.



La Compagnie DK59

En 2000, Gilles Verièpe fonde sa compagnie à Dunkerque. Les nombreuses collaborations qu'il a nouées depuis ont permis de ciseler une esthétique reconnaissable dans le paysage de la création chorégraphique contemporaine, dont témoigne le riche répertoire de la compagnie, caractérisé à la fois par une grande variété des formats et une nette cohérence de l'écriture chorégraphique.

La compagnie est en résidence triennale au Théâtre de Rungis (depuis 2015). Gilles Verièpe a été artiste associé à la Briqueterie CDC du Val de Marne (2012-2015) et au Centre culturel d'Arques (2009-2012). Depuis sa fondation, la compagnie construit un partage et un échange artistique avec le public, aussi bien par ses créations que par des actions de sensibilisation à l'univers chorégraphique de la compagnie auprès de divers destinataires.

L'écriture chorégraphique de l'évocation est au cœur des créations de Gilles Verièpe : elle veut donner à vivre certaines des sensations qu'un corps peut éprouver, exprimer, transmettre, quand il est le sujet d'une chorégraphie. L'abstraction de la danse, résultat d'un travail d'écriture chorégraphique, concourt à cette évocation, parce qu'elle n'impose aucune signification mais rend possible l'émotion au plus intime de chacun. Cette manière et cette matière chorégraphiques, l'écriture abstraite de l'évocation, se caractérisent par une forme contemporaine classique, qui aurait dépassé le baroque postmoderne et ses incarnations les plus récentes, de la danse-théâtre à la non-danse. On reconnaît la danse de Gilles Verièpe à une inventivité et une originalité qui transcendent les modes pour inscrire la création dans le change de la durée.

La danse de Gilles Verièpe, dont l'écriture très composée laisse une place certaine à l'improvisation, prend sa source dans des intuitions liées au quotidien du mouvement, qui parfois se donne à voir directement, quand se trouve mis en scène telle danse ordinaire, tel geste quotidien, tel mouvement banal : effet de dissonance qui contribue à la dimension ludique de la chorégraphie, jeu sérieux qui n'oublie pas le jeu sous le sérieux. Le ludique, jamais complaisant, mais jamais condescendant, trouve à se voir encore dans d'autres effets de dissonance, quand les corps ne sont pas toujours exactement là où on les attend, ni comme on les attend : ce corps relâché quand la tension est à son comble, ce geste déplacé quand l'épure se dessinait, cette mocheté soulignée quand la beauté s'entrevoyait... A regarder une pièce de Gilles Verièpe, on sourit souvent d'aise – parfois de malaise : c'est que même dans le jeu, c'est toujours l'évocation de l'émotion qui point, celle qui parfois dit de l'intime ce que tout autre discours tairait.





Artistes chorégraphiques

Bi Jia Yang :
 Kube - création 2016
 She-mâle - Création 2015
 Le carnaval de Saëns - création 2013
 Petites formes dansées - reprise de rôle 2012

Joanna Beulin :
 Kube - création 2016
 She-mâle - création 2015
 Petites formes dansées - reprise de rôle
 Le carnaval de Saëns - reprise de rôle

Yulia Zhabina :
 Kube - création 2016
 She-mâle - Création 2015
 Le carnaval de Saëns - reprise de rôle 2014
 Gilles & Yulia - Création 2013
 For your love - Création 2010
 Petites formes dansées - Création 2009
 Don Quichotte, itinéraire d'un chevalier errant
 Création 2008

Crédit photo
 Frédéric Lovino

Compositeur

Vlad Roda Gil approche la musique en autodidacte, il commence par se consacrer à l'apprentissage de la guitare électrique dans un registre métal et ses dérivés les plus extrêmes
 – « speed », « death ».

Le mix avec un accompagnement de musique de jeu vidéo donnera lieu à un premier album After Death (WMD) dans les années 1990. À partir du début des années 2000, il se focalise sur la composition assistée par ordinateur avec quelques réalisations dans divers labels de musique électronique :

- Motion Institute (Warp Records);
- D'(Angström Records);
- Emo-Droidz (Laboratory instinct).

Il réalise d'autres travaux comme :

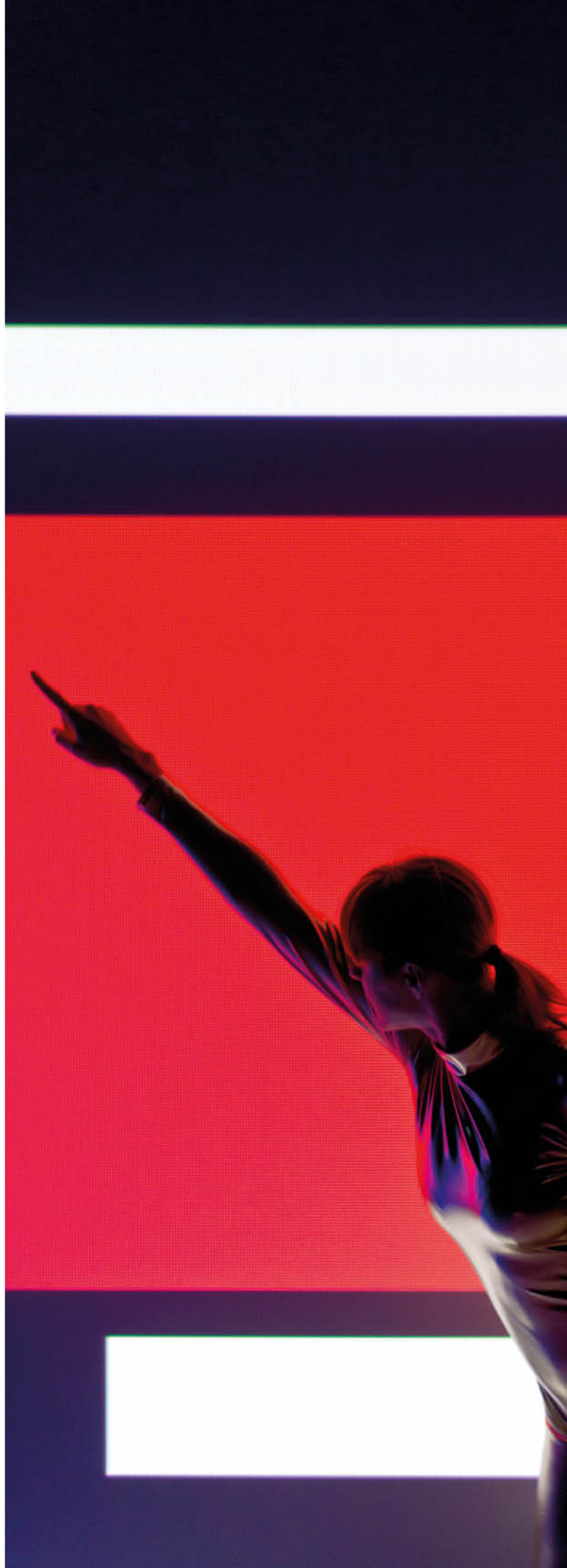
- Le Carnaval de Saëns – compagnie Gilles Verièpe, adaptation du Carnaval des animaux de Camille Saint Saëns en version electronica glitché ;
- La classe de mer, documentaire (Arte)

Artiste plasticien de l'image, du son, du texte et de la scène

Initialement auteur et metteur en scène, Fabien Maheu a réalisé une vingtaine de spectacles joués en France et en Europe. Sa rencontre avec la vidéo, qu'il a intégrée à l'art de scène, lui ouvre de nouveaux champs d'explorations liées aux arts plastiques. Il est aujourd'hui également réalisateur et scénariste.

Ses derniers travaux au sein de la structure de création ANIMO PLEX l'entraînent aux marges de la poésie sonore, de la performance et de l'art numérique. Là, le dispositif plastique et le traitement audiovisuel en temps réel concourent à une parole qui travaille la langue et la met en corps de manière inédite.

Docteur en histoire et sémiologie du texte et de l'image, spécialiste de Peter Greenaway, de l'intermédialité et des nouvelles technologies numériques dans les arts de l'image et de la scène, il enseigne régulièrement dans diverses universités et écoles d'art françaises.



Gilles Verièpe

c o m p a g n i e

D K 5 9

**Administration
Production**

Anne Gegu
06.11.17.63.85
gegu.anne@gmail.com

**Développement
Diffusion**

Emma Cros – La Strada & Cies
06.62.08.79.29
emmacros.lastradaetcies@gmail.com